

### Origine de quelques inventions et d'instruments.

**ENCRE.**—L'encre n'a été inventée que longtemps après l'écriture. On a d'abord gravé avec un style sur la pierre et le bois, puis on s'est servi d'un pinceau trempé dans une liqueur composée de charbon, de gomme et de vin. Les souverains se servaient de la pourpre tirée des murex. Les Latins nommaient cette liqueur *encaustum* (d'où par corruption, *incastrum*, et l'italien *inchiostro*.) On s'est servi aussi, et l'on se sert encore pour le dessin d'une liqueur excrétoire fournie par certains mollusques, les poulpes et les calmars : la *sépia*. L'encre de chine a été attribuée à la même origine, mais elle contient en outre du noir de fumée et de la gélatine. Notre encre actuelle est faite avec une décoction de noix de galle et de bois de campêche, du sulfate de fer, de la gomme, à quoi l'on ajoute parfois du sulfate de cuivre, de l'indigo, du noir de fumée et du sucre. On attribue à Laurent, Coster, Hollandais, l'invention de l'encre d'imprimerie.

**EPINGLES.**—(*De spiculum*.)—Leur origine remonte en France, au commencement du XV<sup>e</sup> siècle. Catherine Howard, cinquième femme de Henri VIII, les introduisit en Angleterre en 1542. On se servait avant cet époque de cordons, d'aiguillettes et de broches d'ivoire ou d'épine. Les aiguilles étaient connues de toute antiquité en Chine, dans l'Inde et en Egypte. On s'était servi d'abord pour coudre, d'épines et d'arêtes de poisson, comme font encore les sauvages.

**PARAPLUIE.**—L'idée en a dû être empruntée au parasol, très anciennement usité en Perse et dans l'Inde, comme marque de dignité. Le parapluie a été en usage en Asie et en Italie longtemps avant de l'être en France, où il ne se répandit qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. On les fit d'abord en toile cirée, en papier huilé ou verni. Le parapluie à canne a été inventé vers 1805 par Mr. Sagnier.

**FER-BLANC.**—Formé de fer battu, en feuilles minces, recouvert d'étain. On croit qu'il fut imaginé en Bohême, transporté en Saxe au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, et de là en Angleterre. Le procédé n'en fut connu en France qu'au temps de Colbert. Cette industrie prospéra faiblement ; mais au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'éleva quelques manufactures en Alsace, en Lorraine et dans le Nivernais. Le fer recouvert d'une lame de zinc par la simple application, et maintenu dans cet état par sa force électro-magnétique se nomme *fer galvanisé*.

### QUESTIONS ET RÉPONSES.

A. A. B. ....t. Si vous daignez nous dire où vous faire parvenir une lettre privée nous vous répondrons simplement. Ces questions sortent du cadre de notre petit journal.

Néanmoins, surveillez le jeune homme comme il est du devoir d'un protecteur de le faire et faites le travailler.

#### AVIS POUR LES CORRESPONDANTS.

Une coutume toute courtoise, veut que lorsque l'on écrit au Rédacteur d'un journal, lui demandant une réponse privée, on joigne à sa lettre le prix du retour en timbre-poste.

Nous espérons que ceux de nos lecteurs qui à l'avenir seront dans ce cas, voudront bien ne pas manquer à ce petit usage, d'autant plus que l'abonnement à notre journal est si bas, qu'il ne nous permet pas de payer les nombreux arrachements des lettres que nous écrivons chaque semaine.

PANDORE.

—Attention ! disait un sergent à quelques recrues auxquelles il s'efforçait d'inoculer les principes de la théorie. Il y a trois temps : le premier est celui qui vient avant les autres, le deuxième est le sub-séquent et le troisième est celui après qui il y en a plus. Avez-vous compris ? Je vais commencer pour les innocents passés sur le grain.

### L'ARTISAN.

Tout homme connaissant bien son métier porte avec lui son capital. Il est indépendant et ses services sont toujours en demande, sauf toutefois lorsque sa mauvaise étoile l'a conduit dans des pays où l'industrie et le commerce sont en décadence. Un jeune homme ayant reçu une bonne éducation peut échoier dans la carrière commerciale, mais l'ouvrier habile, ayant fait un bon apprentissage, est toujours à l'abri du besoin. L'homme qui ne réussit pas, alors qu'il possède une bonne éducation scientifique ou pratique, doit avoir été bien mal doué par la nature, ou être affligé de quelque vice rongeur. Le bon ouvrier n'a besoin de personne pour arriver au succès, sa réussite ne dépend ni des circonstances ni des occasions, ni du pouvoir de ses amis : elle est entièrement entre ses mains. Loïn de s'adresser à ses amis pour s'élever, ce seront ses amis qui s'adresseront à lui pour l'aider. Un ouvrier expert n'a pas de chômage à craindre ; s'il quitte pour une cause ou pour une autre une usine, il en trouvera vingt qui lui ouvriront leurs portes. Nous avons entendu un chef d'usine dire récemment qu'il obtenait facilement tous les ouvriers ordinaires dont il avait besoin ; mais que les ouvriers habiles étaient si rares qu'il craignait, un jour ou l'autre, d'être obligé de fermer son établissement.

Par ouvrier habile, nous entendons les ouvriers de l'ordre le plus élevé, ceux qui connaissent leur métier dans toutes ses parties, théoriquement et pratiquement. Ces ouvriers ne sont pas tous, certes, arrivés à la fortune ; mais tous ceux qui se sont conduits honorablement sont arrivés à des positions confortables, de beaucoup préférables à celles des membres de cette armée d'employés, de commis et de collecteurs qui ont choisi un métier plus facile, mais moins indépendant et surtout moins lucratif. Nous nous apercevons tous les jours de l'indépendance de plus en plus grande de l'ouvrier habile. Alors que toutes les places sont encombrées, qu'une foule de jeunes gens instruits briguent les positions les plus humbles, l'ouvrier digne de ce nom est toujours sûr d'occuper ses facultés avec profit. Son habileté le met en dehors des crises et des conditions du marché et si celui qui l'occupe ne peut ou ne veut le rétribuer à sa valeur, il trouvera promptement et facilement un patron plus juste et plus intelligent.

Dans notre société actuelle, l'homme qui peut produire avec précision une pièce quelconque et celui qui peut inventer un procédé économique ou une machine, sont les puissants du jour ; ils sont les producteurs et les créateurs et le monde bénéficie de leur travail.

L'ouvrier habile a besoin de développer son intelligence et quoique, peut-être, la production d'un article commercial ou industriel ne demande pas autant de science et d'art qu'il en faut chez un peintre ou un sculpteur, elle n'en exige pas moins une intelligence supérieure et une somme de travail considérable. L'ouvrier capable et habile est l'homme le plus indépendant du siècle et ceux qui, par un sot orgueil, le regardent du haut de leur grandeur, parce que les détails de sa profession lui auront rendu les mains calleuses et souillées quelque peu ses vêtements de travail, feront bien de réfléchir et de comparer sa liberté et sa confiance dans l'avenir à la position précaire et souvent pleine d'humiliations qu'ils occupent.—*Le Moniteur du Commerce*.

### Réponse au Problème de la semaine dernière.

1<sup>er</sup> PROBLÈME.—Les quatre morceaux devront peser 1, 3, 9 et 27 livres.

2<sup>e</sup> PROBLÈME.—Les nombres devront avoir cet ordre par exemple, ou tout autre donnant le même résultat :

1	7	16	10
14	12	3	5
11	13	6	4
8	2	9	15

Ont deviné en totalité ou en partie.—M. J. E. Bélaïr, vainqueur d'une magnifique gravure.

Mr. H. Deguire, St. Laurent, vainqueur du portrait de Mr. F. X. Garneau. Mr. H. Deguire, désigné par le sort et ayant deviné les deux problèmes, a droit au présent de Mr. Cizol. Nous mettons à sa disposition un bon pour le présent offert à prendre chez ce monsieur.

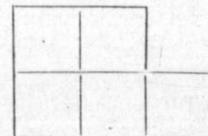
Mesdames F. X. Balthazard, M. Marquis, B. Lavoie, M. H. Pépin, A. Vannier, Anna de Lorimier, Medicus, D. Vanchesteing, A. Provost.

MM. E. Allaire, R. Larose, P. S. Lacombe, L. H. Bellerose, E. Tourangeau, J. R. Duchesneau, H. Renaud, M. Guindon, J. Auclair, R. Mignault, A. Mignault, J. Lambert, A. Jolicœur, J. Giroux, G. Fingal, R. Bouret, F. J. Audet, N. Aincy, J. Bourbonnière, P. Eerine, J. P. W. —, A. Pichette, A. Fissette, A. Barolet, L. Laferrière, A. L. —, W. Richer, J. A. Richard, F. B. Leroy, R. Roy, P. Clusel, C. J. Bénébé, L. Lavigne, A. Richer, J. Brisebois, V. Chapleau, H. Peachy, A. Bourdon, E. Robitaille, J. Lussier, O. Voisard, J. Guriépy, F. X. Bayard, Japhet H. Demers, S. Payette, S. Fortin, D. Paradis, J. Roy, A. E. Lamoureux, J. V. Bourdon, J. A. Lemoine, J. M. Féron, J. B. Parent, J. Renaud, C. E. Héroux, L. Bellerive, O. J. A. Héroux, F. Fluet, C. Brodeur, E. Chapleau, L. O. Beaubien, E. Bourgeois, U. Carignan, L. Carignan, J. A. Lévesque, F. X. de Glandon, D. P. Belain, J. W. Gastonguay, A. Brien, L. Moutpetit, J. J. Gregan, J. B. Paradis, C. Payette, J. E. Marion, J. H. Moreau, J. M. Chevalier, E. Bourdon, J. C. Cardinal, Z. Valois, P. Marineau, Mac-Piquant, F. Mallet, J. B. D.

AVIS.—A la demande de plusieurs lecteurs nous avons mis le tirage au sort au jeudi midi, mais nous ne pourrions à l'avenir publier les noms que de ceux ayant fait parvenir leurs réponses avant mercredi soir. Ceci ne change en rien le tirage qui sera toujours le jeudi.

### QUESTIONS A RÉSOUDRE.

PROBLÈME No. 1.—Un cultivateur possède une terre de la forme ci-dessous :



divisée par des clôtures en cinq parties égales et carrées. La superficie totale de sa propriété est de 180 arpents. Comment se fait-il qu'un malfaiteur lui ayant volé 18 arpents de long de clôture, il n'ait plus que les trois cinquièmes de sa propriété entourée de clôtures, lesquels cependant ont conservé leur forme primitive. Ajoutons qu'après le vol aucun morceau de clôture n'est resté inoculé ou faisant seulement supposer une division antérieure.

Envoyez comme réponse un tracé de la propriété démembrée.

Pour ce problème le présent sera *Un Magnifique chromo avec cadre doré*, et représentant la mort de St. Joseph, offert par Mr. F. X.\*\*\*

La deuxième personne désignée par le sort et qui aura devinée ce problème aura droit à *la garniture de boutons de chemise* offerte par Mr. Angers.

AVIS.—Nous prions les heureux vainqueurs de nos présents, de vouloir bien accuser réception, lorsque la prime offerte leur est parvenue, c'est, croyons-nous, un simple devoir. Recevant ces présents, pour être donnés, nous aimerons à pouvoir montrer à nos généreux donateurs le bon emploi fait de leurs dons.

PROBLÈME No. 2.—Proposé par Madame P. Forget.—Deux femmes vont au marché pour vendre des œufs, l'une dit à l'autre : Combien en as-tu ? J'en ai tant. Et toi combien en as-tu ? Elle dit, tant. La première dit : Donne m'en un, j'en aurai une fois plus que toi. L'autre repit : Non, donne m'en un et nous en aurons autant l'une que l'autre. Combien avaient-elles d'œufs en allant au marché ?

PRÉSENT.—Une magnifique gravure offerte par Mr. O. Trudel.